



Moi Sean CROW Pikunis.

Une Nouvelle de
Jean VELBRAER

Les vallées du Montana sont larges, leurs flancs doux se succèdent jusqu'à voir grandir des forêts et des rocs se finissant en monts pointus fracassés par les hivers trop rudes. Des rivières y coulent leurs eaux claires dans un fracas de tonnerre, puis dévalent en cascades la montagne avant de se répandre en méandres où naissent d'innombrables îlots semés de bouleaux. De petits affluents vont grossir la rivière Yellowstone qui après un long voyage rejoint le Missouri. Les ours les cerfs et les loups occupent cet immense territoire sous un ciel changeant où s'ébaudissent en liberté des nuages charmants, poussés par les vents venus du Pacifique océan.

Pendant des milliers d'années cette terre accueillit et nourrit les ancêtres de mon peuple. Puis un jour vinrent des blancs, d'Espagne, de France, puis de toute L'Europe. Ils nous ont chassés du sol nourricier, ils ont tué les bisons et nous ont parqués dans des lieux qui ne les intéressaient pas. Je me nomme Sean Crow, je suis un Pikunis. Je suis né le 4 juillet 1999, à Browning, dans la réserve des Pieds Noirs. Ma tribu vit dans ce lieu qui fut étreint de combats perdus en traités scélérats. Nous sommes des parias dans notre propre pays, oubliés, laissés pour compte, par les politiciens de Washington. On nous fait l'aumône pour que nous survivions à notre misère, afin que nous ayons de quoi nous saouler pour oublier notre infortune.

Les plus doués d'entre nous s'en sortent, à coups de bourses distribuées parcimonieusement par quelque fondation charitable. C'est mon cas. J'ai obtenu une bourse d'étude au MIT à Cambridge tout près de Boston. Je suis un élève brillant, mais je m'astreins à ne pas le

paraître, je veux que l'on me considère comme un étudiant sérieux, laborieux, pas comme un surdoué du clavier.

Mes coreligionnaires ont une attitude qui tient de la compassion et du mépris, un Indien, boursier, n'attire pas la sympathie des enfants de la bourgeoisie américaine. Néanmoins, mes tresses noires que je porte avec fierté ne déplaisent pas aux filles et bien qu'amoureux depuis mon plus jeune âge de Rosalyn, une Pikunis comme moi, je ne refuse jamais la fréquentation sexuelle des blanches, cela est comme une revanche des innombrables viols vécus par les mères de nos mères, quant à elles, elles pourront raconter à leurs copines qu'elles ont baisé un peau rouge...

Je pourrais être un hacker, faire de l'argent facile en piratant de-ci de-là. Mais je me concentre sur le travail que j'ai entrepris depuis que je suis à l'université. Ayant toutes les ressources de calcul les plus performantes à disposition, je me consacre secrètement à chercher un algorithme suffisamment puissant et discret pour annihiler l'internet. Je suis comme disent désormais les tenants du pouvoir, un écotériste. Je ne manifeste pas, je fais profil bas, la CIA, la NSA ne s'intéressent pas à moi, je suis une quantité négligeable. Mes recherches n'apparaissent pas sur les réseaux, je travaille sur des ordinateurs en circuit fermés, mes professeurs ne connaissent que la partie émergée de mon travail, qui consiste à trouver un pare-feu et un antivirus inviolables.

Personne autour de moi ne me croit capable de parvenir à un résultat, toutes les tentatives ayant échoué. Mais si je parviens à trouver cette parade, je sais qu'en

même temps je découvrirai l'algorithme exactement contraire, et plongerai le monde dans le chaos. Toutes les données commerciales, financières, politiques sont tributaires de l'internet, même la connaissance, car l'électronique a rendu obsolète le livre. Les bibliothèques ne sont plus fréquentées que par les étudiants en lettre ou en droit, encore que ceux-ci en aient de moins en moins besoin, toutes les jurisprudences étant maintenant numérisées. La confiance dans les réseaux est totale, et totalement idiote. Les particuliers comme les entreprises ne peuvent plus s'en passer. Les enfants, les adolescents en sont friands. Il n'y a plus que quelques irréductibles qui ignorent son existence ou qui ont décidé de n'éduquer leur progéniture, qu'avec les livres et le vécu. Tous les autres sont dans la dépendance, et leur confiance est aussi aveugle que celle des croyants.

J'abhorre cette indigence, cette absence de doute quant à la fiabilité des systèmes numériques. Aussi n'ai-je aucune compassion pour mes contemporains qui se complaisent dans la quiétude de ce système. L'approvisionnement en nourriture, en énergie, en eau, dépendent du système. Sans l'assistance des drones télé-guidés, des images satellites, les armées seraient impuissantes au combat, les bombardements aveugles, et les blessés et les morts resteraient à pourrir là où ils tombent. La conquête spatiale serait réduite à néant, et le ciel débarrassé des immondes traînées blanches laissées par les avions. Ces pensées qui m'accompagnent encouragent mon labeur, je sais que si quelqu'un se doutait de ce que j'entreprends, mes jours seraient comptés, aussi dois-je faire preuve de la plus grande prudence dans mes activités.

J'assiste aux rencontres sportives de l'université, je traîne autant que je peux dans les fêtes estudiantines sans nuire à mon travail, je dois m'y consacrer corps et âme, sans trop attirer l'attention. Je n'ai jamais non plus milité ouvertement avec les associations de défense des Amérindiens, toujours dans un but de discrétion, car mon projet, je le porte depuis longtemps. Depuis le jour où ma sœur fut retrouvée morte et violée dans les landes désertes du Montana, je n'avais que dix ans. Elle en avait quatorze, et l'enquête bâclée par le shérif et la police de la réserve laissa les coupables impunis.

Je sais que je suis proche d'un résultat, les tests de piratage, de mon pare-feu ont jusqu'à présent tous échoués. Mes professeurs m'ont félicité et on mit à disposition de la CIA l'algorithme de mon invention, pour l'éprouver en situation réelle. Les agents chargés de ces essais ont mis sur le coup, tous les hackers les plus doués qu'ils connaissaient. Seulement deux d'entre eux sont passés au travers de mes barrières informatiques.

De ce jour-là, on m'installa un laboratoire au pentagone, assisté des deux hackers qui avaient percé mes défenses. Nous étions sous surveillance militaire en permanence, nous nous savions épiés, même dans nos sphères privées. On ne nous laissait que peu de liberté et d'intimité, mais malgré tout nous convînmes d'une stratégie pour échapper de temps à autre à l'emprise du gouvernement. Il nous fallait cette petite liberté pour pouvoir dissenter en toute tranquillité du problème à résoudre. La pression permanente nous empêchant d'aller au bout de nos idées.

Avec Georges Bryton et Alan Stern, nous repassons tout le programme, point par point afin de trouver la faille qui leur a permis l'entrée, car eux-mêmes avaient réussi sans trop savoir comment. Après douze semaines d'expériences infructueuses nous avons trouvé le nœud du problème. Il était finalement assez simple et c'est pour cela que nous passons sans arrêt à côté. Cette fois l'algorithme semble parfait. De nouveaux tests ont lieu et nul ne parvient plus à s'introduire dans le système. La version antivirus que nous avons construite permet d'éliminer toutes les crasses qui perdurent sur les ordinateurs, et à leur rendre leur propreté originelle. J'ai gagné.

En réalité, nous avons perdu. Aucune publication scientifique ne fera écho de notre découverte. Elle restera confinée dans les sous-sols du pentagone, jalousement gardée par les services secrets, car c'est une arme de défense absolue. Je nous sais condamnés à mort à brève échéance sans plus de procès. Mes compagnons en doutent. On nous libère de nos obligations, non sans nous avoir fait signer un contrat d'exclusivité avec le gouvernement et une clause de non-divulgence de nos travaux. D'un naturel plus méfiant que mes collaborateurs, je prends aussitôt la décision de disparaître dans la nature, muni d'une clé USB que je suis parvenue à dérober. Lorsque je dis dans la nature, c'est au sens propre, j'ai gardé en moi la capacité que mon père et mon grand-père m'ont inculqué pour pouvoir survivre dans les bois et les montagnes. Quelques jours après ma fuite, j'apprends que Georges est mort dans un accident d'automobile, et qu'Alan qui allait prendre un avion pour Israël, a fait une mauvaise chute dans un escalator de l'aéroport Kennedy.

Je passe des semaines à me dissimuler de forêts en forêts, m'éloignant le plus possible de Washington DC. J'avance vers le couchant, la route est longue à pieds. Je ne possède que le couteau que mon oncle m'a offert pour mon quinzième anniversaire. C'est un bon couteau, long et coupant dont j'ai toujours pris le plus grand soin. Je me nourris de racines de baies, de poisson, parfois je parviens à tuer un petit mammifère, j'ai maigri, coupé mes nattes trop voyantes.

Je parviens enfin à une petite localité nommée Pierceton dans l'Indiana. Là je reste caché dans les bois jusqu'à la nuit, puis je m'introduis dans la Pierceton Woods Academy, un collège alternatif. J'y trouve un PC en veille, je branche ma clé USB. Je suis le seul au monde à pouvoir désormais m'introduire au saint des saints du pentagone. J'ai répété dans mon esprit des dizaines de fois ce que je devais faire. Je frappe les premières touches du clavier avec un recueillement presque religieux, l'algorithme s'installe sans encombre, je fais les ultimes manipulations, puis je presse la touche Entrée.

Dans trois heures au plus tard, tous les PC du monde auront un écran noir, plus aucun téléphone portable ne fonctionnera, les satellites perdront leurs orbites, les marins devront reprendre leurs sextants, les avions ne pourront plus décoller, seuls les trains et les véhicules automobiles circuleront jusqu'à épuisement de leur carburant. Tout ce qui est connecté aura cessé de fonctionner.

Je reprends mon chemin solitaire pour rejoindre Rosalyn, là-bas dans le Montana. Elle m'y attend, elle sait ce que je devais faire et pourquoi. Rosalyn a la connaissance des

plantes, elle sait soigner les blessures avec ce qu'offre la nature. Les Pikunis reprendront la terre des ancêtres que les blancs incapables de se débrouiller auront abandonnés. Les Lakotas, les Cheyennes, les Hopis, les Comanches, les Apaches feront de même. Les quelques blancs qui sont encore en harmonie avec la terre mère se joindront à eux. Les villes s'effondreront, les pillages et le meurtre seront le quotidien des années à venir. Il n'y aura pas de guerre nucléaire, plus aucun vecteur n'étant en mesure de fonctionner, mais les hommes s'entre-tueront pour un bout de pain, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ceux qui auront retrouvé le vrai sens de la vie, et le respect de l'univers. Le monde pourra alors renaître, il n'y aura plus que quelques millions d'humains, la flore et la faune s'étendront de nouveau sur les paysages qui étaient devenus stériles.

Déposé SGDL 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.